

Hélène GISPERT, *Historienne des sciences, Université Paris-Sud*

« La professionnalisation de la science : des scénarios multiples à l'échelle de l'histoire. »

Poser la question de la professionnalisation de la science, c'est interroger le statut de ceux qui l'exercent et la pratiquent ainsi que le statut de ceux qui les emploient et les payent. Mais c'est aussi, nécessairement, s'interroger sur ce qu'on appelle science, les pratiques et les lieux de science, toutes questions dont les historiens ont aujourd'hui montré que les réponses étaient historiquement situées.

Le dernier quart du 19^e siècle, avec la création des premiers grands laboratoires en Allemagne, en France, en Grande Bretagne, puis, dans les premières décennies du XX^e siècle, aux Etats-Unis est considéré comme le temps des véritables débuts de la professionnalisation de la science. L'histoire de ces laboratoires – dont je présenterai quelques éléments dans une première partie - permet d'avancer de premières réponses à nos interrogations. En physique, chimie, biologie, pharmacie, l'efficacité accrue des savoirs scientifiques a alors été mise au service des états et de l'industrie qui ont investi dans des laboratoires et des instituts – universitaires, privés, industriels – où des personnels de plus en plus nombreux, aux métiers différents, étaient engagés dans les domaines de la recherche mais aussi des contrôles, des essais, de la production de normes, l'homologation d'instruments ou de produits. La première guerre mondiale, puis la seconde, ont accéléré et généralisé ce processus de professionnalisation.

Dans le même temps, l'historiographie présente de nombreuses études qui complexifient et brouillent cette histoire si linéaire de la fin du XIX^e siècle à l'après seconde guerre mondiale. C'est à celles-ci que je consacrerai la deuxième partie de mon exposé, revenant sur le concept de professionnalisation et les indicateurs qui peuvent permettre de la saisir comme des journaux, des sociétés, des filières de formation, des métiers identifiés. Nous débordons alors du cadre temporel et spatial de la première partie, ainsi que du cadre disciplinaire en traitant également des mathématiques.